

Re : animation un ana chronique des bibliothèques

Jacques Sansfaçon

Volume 19, numéro 3, septembre 1973

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1055798ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1055798ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Résumé de l'article

Après avoir redéfini le concept d'animation et de bibliothèque, l'auteur souligne la nécessité, pour le bibliothécaire, de s'intégrer au milieu.

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Sansfaçon, J. (1973). Re : animation un ana chronique des bibliothèques.

Documentation et bibliothèques, 19(3), 111-116.

<https://doi.org/10.7202/1055798ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1973

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Re: Animation un ana- chronique des bibliothèques

Jacques Sansfaçon
Collège Lionel-Groulx
Sainte-Thérèse-de-Blainville

Après avoir redéfini le concept d'animation et de bibliothèque, l'auteur souligne la nécessité, pour le bibliothécaire, de s'intégrer au milieu.

Théorie des ensembles

Toute chose est à la fois divisible et intégrable, c'est-à-dire qu'on peut déceler, en toute chose, un ensemble d'éléments la constituant, ou qu'on peut tout autant et en même temps considérer cette chose comme un des éléments constituant une nouvelle chose qu'il nous plaît d'imaginer. Une chose n'est donc finie qu'en apparence ou parce que nous refusons de reconnaître la nature de sa composition. Si je la conçois comme un ensemble donné et préétabli d'éléments, il est certain que je varierai l'ensemble en changeant des éléments ou en les déplaçant, et encore par suppression ou addition ou toute autre forme de transformation. Une telle conception ouvre un champ infini d'exploration et de recherche et un espoir sans borne de résultats, puisqu'une infinité de transformations provoquées par une infinité de révisions d'une infinité d'éléments sont à notre portée. Objet, assemblage d'un ensemble d'éléments qu'une main (cerveau muni de pieds) habile a sélectionnés dans l'infinité d'éléments possibles afin d'obtenir un certain résultat désiré. Dans la sélection des bons éléments, dans les forces qui les réunissent, dans les rapports qui les coordonnent, dans l'ordre qui les oriente, réside l'habileté de l'objet ainsi constitué.

J'ai figuré jusqu'à présent l'ensemble par un objet. On pourrait élargir la même conception et l'appliquer à toutes considérations, à un homme, une oeuvre, un système, une idée, une opinion, etc. Maintenant, il faut se demander ce que sont ces éléments qui sont les blocs de tout ensemble constitué ou à constituer. Ces éléments ne sont, en définitive, que des données d'"information", fractionnées en parcelles plus ou moins grandes et toujours et encore fractionnables ou intégrables, selon le modèle de la composition de toute matière. Par exemple, je pense à une maison:

j'essaie de trouver tous les éléments qui la composent, toutes les informations qui gravitent autour de ces éléments; je rapproche de la même façon tous les éléments de tout ce qui a pu ressembler ou ressemble à une maison (caverne, abri, camp, chalet, villa, casemate, iglou, etc.). Dans le même esprit, j'explore les modes d'occupation (à loyer, en propriété, en voyage, pour le commerce, pour les affaires, le temporaire, le mobile, le durable, l'individuel, le communautaire, etc.). Ainsi, en faisant le tour de l'idée "habiter", je me constitue un fonds d'informations parcelles capable de me suggérer une maison nouvelle adaptée à des circonstances nouvelles.

On crie beaucoup au monde moderne, aux temps nouveaux, à aujourd'hui, au vingtième siècle (il faudrait dire en cette fin du vingtième siècle) ... Ces nouveautés ne sont apportées que par des vagues nouvelles ou des assemblages nouveaux d'informations. Aucun miracle en cela mais découverte horizontale et verticale de la matière et de son prolongement d'immatière. Mais en cette attitude aussi, souvent, beaucoup trop de mots. Société où les grands s'encensent eux-mêmes et où la foule ne perçoit qu'un vague parfum. Plus cette foule sera sensuelle, plus elle sera satisfaite de ce plaisir. "Culture asphyxiante"? Besoin de rétablissement, d'authenticité, d'équilibre. Tous concernés.

L'information, consciente ou non, ou plutôt, un certain éventail de données de l'information, est donc la dynamique de toute chose, attitude, comportement, jugement ou expression. Encore, quand elle est consciente, doit-on exiger qu'elle soit au moins intelligente. Parcelles d'information, forces premières. Entre elles, liens, rapports, assemblage, construction, influence... Pour comprendre pleinement cette façon de voir, il faudrait tenter de connaître mieux l'information, ses visages, ses habitudes, ses moeurs, ses véhicules. Celle qui est consciente et celle qui est inconsciente, celle qui est gravée sur un support quelconque et celle qui est transmise sur ondes, celle qui est écrite ou visuelle ou sonore, celle qui n'est gravée nulle part encore mais que l'on peut capter directement sur le réel. Il faudrait que je sache discerner celle qui est vraie de celle qui est faussée, volontairement ou non, celle qui est intéressée, celle qui est truquée: autrement dit, résoudre l'information par l'information elle-même. Pour moi, animation, information, bibliothèque, sont les trois pointes du même triangle. Je ne parle pas ici de cette forme d'animation pratiquée par les trafiquants de cours de peinture ou d'expositions itinérantes et pas non plus de ces agents diffuseurs de

pseudo-solutions pour les "pauvres" quartiers "défavorisés". Je ne parle pas d'information canalisée entre les deux clôtures d'un manuel ou d'un système ou d'une idéologie, ces pauvres informations, esclaves, prisonnières, figées, colonisées, handicapées, dépourvues. Je ne parle pas non plus des bibliothèques mortes, même en couleur, où rôdent les vieux meubles, fantômes évadés des anciens "magasins" de livres et où ceux-ci tournent le dos . . . au voyeur, innocemment, en nous montrant, plutôt que leur visage, un chaste numéro, comme une chaîne à leur pied . . . pour ne pas éveiller trop de convoitise.

Ça, Moi, Surmoi

Animation, plongée, découverte, exploration dans la dynamique d'un itinéraire ou cheminement personnel puis, peut-être, collectif.

Information, toutes parcelles pouvant apporter l'éclairage, la force, les reliefs, l'enrichissement, propre à favoriser la compréhension, la prévision des obstacles, etc., équipement nécessaire pour reprendre ou poursuivre ou accélérer ce cheminement.

Bibliothèque, lieu choisi pour vivre ce miracle où les informations peuvent être naturellement accessibles sous quelque forme que ce soit ou par contacts entre les personnes. Lieu choisi d'un milieu, d'une ville, d'un village où se retrouvent assemblés hommes et documents penchés vers leur propre réalisation. Seul lieu où peut s'opérer telle rencontre en tant favorables conditions (pour peu que nous, bibliothécaires, nous n'y mettions pas trop de conditions). Lieu de plus, surtout, où peuvent être canalisées, sous diverses formes, ces expressions individuelles ou collectives qui sont à l'écart ou simplement écartées des canaux officiels de la communication. Lieu où ces expressions peuvent être éclatées aux dimensions de leur impact sur le milieu spécifique en se "fichant" des banalités du prestige ou de l'accent de l'universalité. Que peut-on attendre d'autre que d'être dans le clan des "bons alois" en étant de bon aloi pour sauver l'universalité? Que faut-il sauver, l'universalité ou soi-même? Lieu choisi pour interroger, explorer, se tromper, attendre, ne pas aboutir, découvrir, se perdre, s'épanouir. Je ne crois pas en l'épanouissement permanent monnayé par certains animateurs. L'animation, c'est la respiration, c'est le temps gagné et le temps perdu, c'est le jour et la nuit, c'est exaltant et désespérant, ce n'est pas beau, joyeux, ce n'est pas la solution toute faite pour les bibliothèques, le paradis réouvert, l'avant-garde, l'avenir

assuré, le prestige facile. Bibliothèque, lieu. C'est comme un sol avec son climat, ses caractéristiques, ses saisons, son soleil, ses pluies. Tout ne pousse pas dans tous les sols. Premier soin d'un cultivateur: défricher, choisir le sol approprié, le préparer en vue de ce qu'il souhaite. Premier soin d'un bibliothécaire: son sol, sa bibliothèque. Tout faire pour que ce sol devienne fertile. Naturellement, cette bibliothèque devient un "foyer" d'animation où les coeurs se consomment en réalisations. Comme une plante qui trouve son chemin, grimpe, s'étend, s'agrippe, se penche, fane un peu parfois, mais vit. Vie. Ne pas confondre activités et animation, programmation et animation, publicité et animation. Ne parlons plus entre nous seulement d'animation; c'est une façon de nous cacher la vérité. Parlons de bibliothèque - de bibliothèque - et appliquons-y les interrogations fournies ou suggérées par la "théorie des ensembles" que j'ai esquissée au début. Appliquons la méthode à tout ce qui touche les bibliothèques, tous les équipements, toutes les opérations, tous les services. Tout. Et encore, en fonction de ce tout. Quel lieu ce serait! Milieu du milieu. Centre de réfraction, d'impression et d'exposition. Centre d'expression. Force centrifuge et centripète. Cerveau géant. Il n'est même pas nécessaire, souhaitable, que tous les aboutissements de cette animation se vivent en bibliothèque. Mais dans tout le milieu, une seule vie.

Depuis quelques années les bibliothécaires ont beaucoup changé. Finis les congrès dans les portiques d'église, congrès arrosés à l'eau bénite. Qu'attend-on pour faire profiter nos bibliothèques de la même "libération", et, par surcroît, nos clients? On est un peu plus présentables dans le monde, aujourd'hui, c'est vrai. Mais avons-nous oublié nos anciennes maîtresses, pauvres vieilles en rayons longs et leur coeur serré dans leur vitrine? Elles n'attendent qu'un geste de nous pour nous dévoiler tous leurs charmes: une petite robe neuve et un petit peu d'attention. On sait que la mode est aux phrases, on se coiffe de mots. Plus ils sont gros, plus on se croit gros. Serait-ce la façon de sacrer des gens biens? On entend des choses comme "joujouthèque", "mediathèque" . . . Une ville, récemment, a bien demandé dans un grand quotidien de Montréal, un . . . directeur aquatique! Toi qui lis ces lignes, te faut-il un mot nouveau pour désigner ce nouveau lieu ou si - bibliothèque - te suffit? "Pauvre petit lui", il travaille dans une bibliothèque. Un type des temps anciens. Moi, dieu merci, je suis médiathécaire au moins. Ça fait bien mieux quand mon voisin lit ça sur les listes électorales. Les grands administrateurs n'ont pas de fausse honte à faire partie du Bureau d'administration de leur compagnie. Je vois d'ici la

face des moines d'il y a bien bien longtemps s'ils voyaient ce qu'il y a derrière la porte où se trouve cette inscription. Quoiqu'il en soit, si tu veux un mot nouveau, je t'en donne un. En l'an 2000, sur une carte d'un tour guidé de Montréal, un visiteur lit: Terre des hommes, Village olympique, Stadium, Forum, Monument du maire Drapeau, Musée d'art contemporain, Planétarium, et, sans aucune surprise, Amphimédium. Départ à 13.00 hres, retour à 22.00 hres. A 21.00 hres, spectacle ludique d'informations lumineuses. Prix, \$200.00 . . . "ça me tente". Lieu choisi ou lieu maudit. Lieu à choisir ou à maudire.

Le Roi de la patate

Je suis un petit bâtard. Ma mère était française, mon père américain. Je suis le fils de leur "commerce". Je ne suis pas le seul. Peut-être, toi-même, es-tu aussi une petite "fleur de lys". Ma mère ni mon père ne se soucient pas tellement de ce que je pourrais devenir. Moi, j'ai hâte d'être assez grand pour m'installer chez moi. Avec mes choses à moi, bien à moi. Ce serait drôle, une bibliothèque où les documents seraient classés par ville d'origine. Enfin on verrait peut-être que ça n'est pas aussi simple qu'une simple question de langue. On verrait aussi que c'est assez. Avec un tel record et un tel taux de "colonisation" on va droit direct à côté de tout ce qui pourrait favoriser une vraie animation. Quand je dis, Références: moi, toi, vous, nous, . . . , je ne blague pas. Je dis: j'attends de pouvoir nommer ces têtes-là. Essentiel! L'animation vraie commence dans le familier, sinon le connu, pas dans l'étranger, fut-il génial. La dimension fondamentale est située sur les deux coordonnées de base: lieu - temps. Nous sommes au Québec en 1973, axes possibles d'informations intégrables et propices à propulser le navire. Ici - Actualité, autres axes possibles. Aujourd'hui - chez nous, . . . d'autres? Ces axes sont des terrains pour des racines. Sans doute, as-tu souvent remarqué le nombre de fois qu'on nomme le Québec. Québec, dans les magazines, à la radio ou à la télévision et dans les journaux. Au Québec, il y a . . . Le . . . du Québec. . . préconise une meilleure. . . pour le Québec. Les Québécois. . . par ci, les Québécois. . . par là. C'est une étape. On a encore beaucoup trop besoin de se le dire pour que ce soit chose faite. Qu'est-ce qu'une bibliothèque québécoise? De quoi est-elle faite, comment, qu'est-ce qu'elle recèle? Qu'est-ce qui la différencie des autres? Quand tu auras répondu à ces questions, fais-la cette bibliothèque et tu seras en pleine animation. Peux-tu faire le portrait d'un homme en braquant ton appareil sur un autre visage? Une bibliothèque doit être le portrait d'un milieu. Un vrai portrait, fait à partir

d'une multitude de mouvements des traits d'un visage. Mais, être en pleine animation, ce n'est pas rose. L'animation ce n'est pas une eau de rose, ni un vernis, ni un parfum. Je veux dire la vraie. Autour de ce pôle d'attraction que constitue cette bibliothèque-portrait québécoise '73, où les documents nous regardent, face à face, ceux qui viendront explorer, questionner, chercher, ceux qui viendront fouiller leur sens et conscience et contresens, seul ou ensemble, ceux qui graveront dans ce halo d'animation, ce sont tous des pauvres, des gens qui cherchent une lumière, une route, une voie, un frère, un horizon, une solution. Des pauvres qui ont conscience qu'il doit y avoir, quelque part, quelque chose pour eux. Les autres, riches de leurs solutions toutes faites, de leurs systèmes qui les remplissent et les enduisent d'une forte carapace de satisfaction, de leurs modèles tout faits - rien - peut-être seront-ils contre, mais tu ne les verras pas. Tu seras dans toute l'insécurité des yeux et des gestes de ces pauvres, dans l'inutilité souvent de leurs pas mais aussi, je te le souhaite, dans toute la lumière de leur espoir. L'animation n'est pas un vernis à appliquer sur les murs de nos bibliothèques actuelles. Pour prendre un terme à la mode, il y a des prérequis. On en impose sans tiraillement à nos pauvres étudiants. Pourquoi pas à nous également?

Ce fameux dépôt

Autour de moi, tant de gens, trop de gens, tant de bruit, trop de bruit. J'aime les nuages dans le bleu du ciel mais je n'aime pas les nuages dans la main des hommes. Quand il bruine de la main de l'homme au lieu que du ciel, il ne pleut pas, il pleure. Autour de moi, il y a ceux qui disent qu'ils ne sont pas voleurs mais que tous les autres sont voleurs, il y a ceux qui disent qu'ils sont les seuls à être purs et honnêtes. Et tous ces gens qui se défendent, qui crient et qui se vantent sont ordinairement des voleurs. Autour de moi, il y a des gens, ceux qui travaillent, qui pensent, qui réfléchissent, ceux qui proposent, qui veillent, qui aiment sans tapage, sans accusation, sans plaidoyer. Ordinairement, ceux-là ne sont pas des voleurs. Dans le monde des bibliothèques, il est devenu courant de décrier les dépôts de livres. Quand on a dit: dépôt de livres, c'est comme "suppôt de Satan", c'est la pire insulte. Mais ceux qui ont constamment cette insulte à la bouche, quelle langue parle leur bibliothèque? Et, dis-moi, après réflexion, par quoi on pourrait bien remplacer un dépôt de livres pour que ça reste une bibliothèque? Par l'animation? Je pense venir de démontrer la folie de cette utopie. Disons dépôt d'informations, mais dépôt. Puis, en organisant ce dépôt, pensons pour une fois, à

ceux à qui on s'adresse. Puis, faisons vivre ce dépôt. C'est déjà assez pour renouveler ce qu'il faut. Dépôt de livres, éclaté maintenant aux dimensions et reliefs d'un dépôt d'informations. Renier ça, c'est renier la personnalité et l'originalité des bibliothèques. La seule chose qui différencie cet organisme des autres. Hier soir, la gare de Saint-Jérôme était vide ... personne. Mais Dorval? T'aurais dû voir! Pourtant, Dorval n'a pas renié la vocation - voyageurs, billets, valises ... Pour corriger une personne d'un défaut, on ne fait pas l'ablation de ce défaut, ce serait détruire la personnalité, on le cultive jusqu'à ce qu'il pousse en qualité et en vertu.

Rien comme une bonne poignée

Autour de moi, il y a des outils que des hommes ont conçus et dessinés depuis des siècles et qu'ils continuent à parfaire et qu'ils continuent à mieux adapter à la main de l'homme. Un marteau est toujours un marteau. Mais il faut qu'il tienne compte de la main. Celui-ci me va bien, je l'ai bien à la main. A la main de l'homme. Un dépôt à la main de l'homme. Calcule le poids de cet outil, son équilibre, la forme de son manche, à la main de l'homme, pas en pouces ou en couleurs d'abord, mais en peau, chaleur et jointures. C'est le secret d'un outil qu'un homme ordinaire, je veux dire travailleur, choisit, achète et chérit toute sa vie. Quand tu creuseras un grand trou, tu reconnaîtras ton ami dans celui qui te prêtera sa pelle avec un grand manche. Tu identifieras ton ennemi dans le badaud qui restera planté debout au bord de toi et de ton trou.

Sur l'obscène de l'actualité

Autour de moi, le sexe est à la mode. L'éducation sexuelle est à l'ordre du jour. La génétique, pourtant, peut s'étendre également aux idées, aux pensées. On croit généralement que cette génétique-là procure moins de plaisir et on la néglige un peu. Pourtant, elle est tout autant, en définitive, charnelle et sensuelle. Pour se développer, se reproduire, se croiser, les idées ont besoin de la même passion, du même dépouillement, de la même chaleur et d'une même rencontre fructueuse. Filles de joie, filles de rue, idées de rue, de joie, bibliothèques, bordels d'idées. Idées, croisements, effervescence, mûrissement, émergence. Le monde des idées ressemble au monde de l'homme. Comment serait-ce un hasard? Puisque tout vient du sexe, tout peut lui être, en fin de compte, imputé mais le sexe lui-même nage dans le monde des instincts et des idées, et c'est dans l'ultime considération de la génétique

des idées que se résoud l'énigme. Comment les idées viennent au monde, petit manuel d'initiation sexuelle à l'usage des adolescents. Que dire à vos enfants sur les mystères de la vie des idées. Le guide des prouesses des idées. Film sensas à voir, tout nouveau: Bibliothèque, salon de messages. Allons, Messieurs, un peu de coeur ... à l'ouvrage!

Mass vs Self-command Media

Une époque comme la nôtre est fertile en conformisme de tout genre. Même les marginaux ont leur conformisme à eux. Les hors-textes sont rares. Production à la chaîne, mass media, publicité, un tel déchaînement de circonstances défavorables ne peut que conduire à une conception exiguë et inconfortable de la personnalité. La preuve, c'est qu'on a inventé des cours de personnalité. On ne croit plus au Père Noël, porteur de rêves, mais on a la foi la plus inébranlable en la faveur des cours de cet ordre, porteurs de cadeaux. Ces cours ont généralement le don de rendre insupportables ceux qui n'étaient qu'un petit peu ennuyants. On n'est plus porteurs d'eau parce que depuis longtemps nos maîtres ont fait construire leur puits. Aujourd'hui, on frotte leurs bottes. On a progressé, on travaille moins fort. Demain, on leur fera la lecture des oeuvres qu'ils auront choisies. Bravo! On sera devenu des intellectuels. L'uniforme invisible qu'on porte, tout concourt à nous le faire endosser: la famille, l'école, le travail, les loisirs, le commerce, la publicité, les beaux discours. Mass media, uniforme, brigade, enrôlement, défense de penser personnellement, mer de poissons où tout navire doit chavirer. Navire: poisson qui essaie d'en sortir. Tu es venu des poissons et tu dois y retourner. La même chose pour tout le monde ou à peu de chose près. Quelques différences mineures pour entretenir l'appétit, la convoitise et la compétition. Mass media. Aujourd'hui, il nous reste une chance, une planche de sauvetage dans cette mer dévorante, la bibliothèque. Avec ses moyens, vrais, multi-poly-maxi-media et avec ses outils, elle peut demeurer le réservoir de blocs où chacun peut construire son habitat selon son propre milieu, ses goûts, ses habitudes de vie et ses moyens. En toute liberté, en toute conviction, en toute aisance, en tout bonheur et, pour tout dire, en tout honneur. A-t-on assez décrié l'animal à côté de l'homme et de sa personnalité! Tout compte fait, je crois que mon chien a plus de personnalité que moi. Il n'endure aucun fâcheux, aucun importun; il ne s'intéresse à aucune publicité. Idéal: exploration libre de chacun dans tous les couloirs de l'information selon ses propres dimensions, rythmes, temps et mouvements. Cheminement personnel dans

les dédales de ces informations. Aux mass media, une bibliothèque-dépôt d'informations rendues vivantes, peut opposer une voie de self-command media. Seule une bibliothèque peut jouer ce rôle. Ni l'école, ni les loisirs en service, ni la télévision, ni rien. Nous avons le ballon depuis longtemps mais le souffle manque un peu. Le "cawoutchou", ça s'évente.

Sophis, ou Tiqué pi moé

Il demeure un problème d'importance. Autant doit être complet ce jeu d'informations (je dis jeu à dessein et ici je ne joue pas avec les mots) autant doit être assurée pour chacun la possibilité de s'exprimer afin que la voix et les gestes de tous composent ce flot d'informations et non pas seulement celles et ceux de quelques élus. Les expressions qui ne trouveront pas la voie des grands haut-parleurs devront au moins trouver celle d'une bibliothèque. En ce lieu, devront se côtoyer toutes les voix, les officiellement grandes et les humainement expressives, les savamment ronflantes et les sensiblement troublantes, les voix prestigieuses et les voix hésitantes, celles couvertes d'autorité et celles noyées de sincérité. Ainsi une bibliothèque dans un milieu ne sera plus seulement la vague d'autorité qui vient de loin et risque de briser mais une rencontre de deux-multiples voix, un échange entre l'ailleurs tel qu'exprimé dans des circuits officiels et l'ici tel qu'exprimé dans des documents produits sur place, en bibliothèque. Une telle attitude nous gardera aussi de celle de trop vouloir diffuser la culture puisqu'au lieu de la diffuser nous espérerons la faire ainsi grandir au gré des échanges, des rencontres et des passages au conscient. Pourront s'amorcer de véritables projets d'éducation permanente parce qu'on aura cessé de penser culture en imaginant une ligne allant de haut en bas mais qu'on aura compris qu'elle est une force, une dynamique de grandissement, une ligne allant de bas en haut, comme toute vie qui pousse. Après les hommes de science qui ont inventé la démographie et ses méthodes, les bibliothèques auront ainsi développé un mécanisme propre à favoriser l'épanouissement d'une démoculture.

Administrer, premier ou dernier sacrement

Ainsi les informations et la culture, ainsi l'administration. Conçue comme force de haut en bas, c'est l'occupation. Conçue comme force de bas en haut, c'est l'animation, la participation. Or, aujourd'hui, notre sort est dans les mains des administrations. Si celles d'aujourd'hui peuvent difficilement

réviser leurs habitudes et défaire les faux plis, il importerait au moins que celles de demain soient capables de faire le pas. Qu'au moins les structures qui, aujourd'hui, parlent d'animation, soient conscientes de ce phénomène et, dans leurs gestes, donnent moins de place aux animateurs et, dans leur administration, plus de place aux forces réelles d'expressions personnelles. Le feuillage ne donne pas son tronc à l'arbre ni la fleur ne fait don d'une tige à la plante. Vingt mille lieues supportent le profil de la vague qui déferle. Seule une telle conception vécue peut justifier et permettre de parler ensuite d'animation. Les bibliothèques qui constituent le réseau naturel de tout ce bouillonnement devraient, les premières, considérer ces réalités dans leur administration. On ne devrait plus écrire

A	
D	M
INI	STR
ATION*	

on devrait penser

* administration

Urgence: un noeud à défaire

O dieu de la diversité, dieu de l'ordre dans le désordre et de l'unité dans la diversité, de mes ténébres je crie vers vous et vous implore votre aide. Si je regarde aussi loin et aussi large que je peux dans le monde de la formation du personnel des bibliothèques, je ne vois qu'uniformité. Est-il possible que je sois le premier à vous implorer et vous supplier de faire descendre sur nous vos lumières! De quelque coin que me viennent les échos de ceux qui préparent les relèves, j'entends presque les mêmes discours. Au lieu d'être un concours de différences au service d'une même cause, c'est un concours d'hierarchies anachroniques (archi hier). Est-ce une fatalité, un besoin, une nécessité? Et pourtant, on sait toute la diversité des tâches qu'il y a dans une bibliothèque. Surtout, dans une bibliothèque comme celle que j'ai tenté d'imaginer ici. Organiser les collections, sensibiliser le public, vivifier le dépôt, retenir les expressions, simultanément certaines manifestations, vulgariser. . . Et pourtant. . . on est à court d'idées de cours diversifiés et adaptés à une préparation adéquate. De plus, cause ou effet, que sais-je, même uniforme endossé par toutes les bibliothèques. Quels que soient leur forme, leur niveau, leur public, un seul modèle de conception, d'organisation, de ser-

vice. Est-ce possible que ce soit là la vérité? Habillée pareil en hiver et en été, pour sortir et pour coucher, pour jouer et travailler. Quand je songe à la diversité des bibites et des plantes que la nature a inventées pour sauvegarder ses fonctions et son équilibre. Gabarit à détruire. A oublier. Vienne l'heure où chaque situation saura nous proposer une attitude, un geste nouveau, adapté, fait pour

elle, spécialement, immédiatement, spécifiquement. O dieu de diversité et d'imagination. . . Dans un halo apparut. . . : "N'aie pas peur, dit-il, et meurs. Les pleurs et les sueurs font les fleurs. Ouvre ton coeur et cultive à toute heure tes champs et les leurs." Et disparut comme venu, soudainement, sans souffler mot de plus, bêtement.●

Trois problèmes à résoudre

1. Vous cherchez des périodiques pour compléter vos collections.
— Nous en avons un stock dans notre entrepôt.
2. Vous avez des périodiques en duplicata.
— Nous faisons des offres raisonnables.
3. Vous ne savez à qui vous adresser au Canada.
— Nous sommes bilingues et tous Canadiens.

ROGER SECRETT PUBLICATIONS

120 Midwest Road

Unit #3

Scarborough (Toronto), Ontario

416-751-0599